



Point contemporain

KEN SORTAIS
BECQUEMIN & SAGOT
VALÉRIE FAVRE
PANORAMA DES EXPOSITIONS
BILY (BRUSSELS I LOVE YOU)
GILBERT COQALANE
MICHELANGELO PENSO
GAUTHIER HUBERT
SACHA NOYÉ
CLARA BENADOR & LUKAS IONESCO
DAVID CASINI
SAMIR MOUGAS

GILBERT COQALANE, ECOCIDE

Gilles Deleuze disait que « l'art est un acte de résistance » et, citant Malraux, ajoutait « à la mort! ». N'est-ce pas ce qui qualifie le mieux le geste artistique *Ecocide* de Gilbert Coqalane qui porte sur la disparition sinon l'élimination systématique de la Nature dans nos sociétés urbanisées ? Un geste qui n'est pas celui d'un activiste contestataire, militant et destructeur, car il ne se résume pas à une dénonciation d'exactions commises sur la Nature, mais qui ouvre, par son caractère inattendu, une réflexion non réductible à l'exemple qu'il pointe. Réalisé dans le cadre d'une série de performances réunies sous le projet « Structure et des Structures », il résonne, dans une approche systémique, au niveau de toutes les sphères et des ramifications qui constituent notre société moderne.

Le geste *Ecocide* nous désigne avec beaucoup d'empathie un crime bien plus grand. Celui de l'atteinte, portée jour après jour, à la Nature. Un crime que seule une foule anonyme dénonce, tandis que tant d'autres l'acceptent, parfois avec dépit. Un crime qui reste impuni tant les blessures portées à la Nature se multiplient, les agresseurs profitant de brèches dans les juridictions, de complaisances sinon de soutiens. Ils ont les lois pour eux, des légions de juristes et de politiques dans les hémicycles, des scientifiques rémunérés, des journalistes carriéristes.

Les industries se sont accaparé le terme « nourricière ». Elles se sont substituées au Elle de la Nature, omnipotentes, imposant leur dictature à tout et tous. Elles n'ont que faire de cette concurrence déloyale qui distribue gratuitement ses produits, ses médicaments, ses environnements psychiques salvateurs, démontrant ouvertement qu'elle nous est suffisante. Elle est un exemple déplorable de leur inutilité et du mensonge de leur nécessité. Alors polluée et agonisante, elle est mise sous tutelle, sous cathéter. Tout lui a été volé, même les vies qu'elle abritait. Il lui a été opposé le droit de propriété, de disposer d'elle à convenance.

Qu'ont-ils retenu des leçons des philosophes, ces grands adeptes de la consommation quand, pour se conformer à la vie citoyenne, ils ont préféré aux préceptes d'Ésope ou de La Fontaine d'autres exemples ?

Tels des mouches, attirés par les néons de la grande distribution, ils trouvent leur bonheur dans les rayons bien achalandés des boucheries proposant plusieurs centaines de produits sous cellophane, hésitant sur le choix de fraises venues des quatre coins du monde et dont aucune n'a connu la terre naturelle.

Tels des cafards, ils se laissent écraser par les discours des politiques, courent à droite ou à gauche, pour éviter les terribles punitions qu'il leur en coûte à prétendre à une quelconque liberté.

Tels des hippopotames, ils se goinfrent lors des buffets à volonté, remplissent leur chariot de courses, goûtent l'abondance à crédit comme une marque de réussite et un droit au confort.

Tels des pies attirées par ce qui brille, ils accumulent toujours

plus d'appareils électroménagers inutiles dont ils ne se servent qu'une fois et qu'ils jettent bien avant la date de leur obsolescence programmée.

Tels des canards, ils sont gavés d'images provenant de toutes sortes d'écrans, yeux exorbités et cerveau éteint.

N'est-ce pas un combat à mort que livre Gilbert Coqalane ? Le bison est pour lui le symbole d'une Nature martyrisée. Par sa couleur rouge, il représente le cœur de la Terre, celui qui alimente de son flux vital la terre dans une vision païenne. Son geste nous amène dans d'autres paysages, ceux d'une nature d'avant l'Homme, dans les étendues d'avant le grand assassinat. Le premier réflexe est de qualifier son geste de « folie ». Mais n'est-ce pas par ce jugement que se protègent les sociétés, en condamnant tout acte contraire à leur prospérité, c'est-à-dire à la jouissance immédiate de tous les biens ?

En exécutant le bison rouge sang, il lui donne vie. Son geste relève du sacré et du profane. Il fait de lui une victime et rend immédiate la nécessité de le protéger. Mais dans le jugement, car Gilbert Coqalane va être jugé pour cela, qu'est-ce qui doit être protégé ? Est-ce un bison de pacotille propriété d'une chaîne industrielle ? Ou est-ce le symbole de la Nature, le représentant d'une espèce qui a vu sa population passer en quelques décennies de 50.000.000 à 750 têtes ?

De quoi la loi doit protéger ce bison ? De sa mort (matérielle) ou de sa résurrection (spirituelle) ?

Peut-être est-il nécessaire à ce moment de reprendre l'histoire au début... de procéder à une reconstitution...

En ce mercredi 29 juillet 2020, plus que l'image d'un tir à bout portant sur le bison rouge en fibre de verre d'une chaîne de restaurants en périphérie de Nancy, est marquante celle d'un homme blanc de 1m70, de corpulence moyenne, vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon de costume bleu, portant des chaussures de ville noires, marchant au milieu des voitures dans une zone commerciale.

Ne l'équipons pas encore d'un arc et de flèches...

Laissons encore marcher cet homme dans cet espace périurbain comme la métaphore d'une humanité allant d'un magasin à l'autre, en marche dans un monde tout entier transformé en un vaste centre commercial où, après les terres, les mers et l'eau, la prochaine ressource à être mise en bouteille, étiquetée, labellisée, garantie sans additif et proposée en rayon, sera l'air.

Pour combien de temps encore pourrions-nous respirer sans devoir choisir une multinationale ? Tout est une question, nous dit-on, de démographie. De régulation. De gestion. De taux. D'espace. Celui-ci a besoin d'être rentabilisé, remémbré, fonctionnalisé. La Nature n'existe plus pour elle-même. Chacune de ses parcelles sert notre cause. Chacune des espèces végétales ou animales qui la peuplent doit être consommable.



Performance - ECOCIDE - 29 juillet 2020
Projet « Structure et des Structures »
Agglomération de Nancy, Région Grand Est, France
crédit photo Antoine Cadim

Regardons cet homme costumé. Il revêt l'uniforme des gens sérieux, responsables du bien commun. L'homme qui le porte travaille pour le grand œuvre de notre prospérité. Tous ses actes se chiffrent, rapportent. Il gagne du terrain sur le chaos, l'informel. Ses paroles, ses décisions et ses actions comptent pour son Entreprise, la Nation, Dieu.

Et si cette silhouette avait porté un casque de chantier, un attaché-case gris ou noir, ou mieux encore une sacoche d'ordinateur ? Son action aurait tout autant été connectée et mondialisée, prise dans la grande communion des réseaux, aurait pu s'allier à celles de ses consœurs et confrères, pour coordonner, accélérer la transformation du monde en une hydre sublime et gigantesque, capable en un geste ultime de finir le bétonnage du monde, l'érection des tours et le confinement de l'homme dans des cellules climatisées avec pour seule vue l'infini de l'éther. Tous les vingt étages, des parcs naturels 2.0 aideraient à nous ressourcer avec des hologrammes d'espèces disparues, des lions rugissants, des troupes d'éléphants dont les barrissements effrayeraient d'autres espèces inventées par les programmeurs car comme le constatait Joris-Karl Huysmans dans *À rebours* : « la nature a fait son temps ; elle a définitivement lassé [...] cette sempiternelle radoteuse a maintenant usé la débonnaire admiration des vrais artistes, et le moment est venu où il s'agit de la remplacer, autant que faire se pourra, par l'artifice. »²

Cet homme en costume qui marche dans une zone commerciale concourt avec ses pairs à inventer le monde de demain. Doit-on lui être reconnaissant de concevoir à base d'algorithmes notre avenir ? De mettre à distance cet état naturel dont Rousseau vantait les bienfaits et auquel on ne peut plus se résoudre depuis que l'on a compris qu'un ordinateur permet de conquérir, en plus du vaste monde, un monde virtuel sans limites ? Les capacités de nos machines sont plus aptes que la Nature à nous offrir ce que nous ne possédons pas encore...

Mais voilà... Il faut bien rendre son arc et ses flèches d'argent à cet homme que nous voyons avancer vers cette enseigne qui a pour animal totem le bison. C'est à ce moment que tout bascule...

Nous, dont la pensée peu profonde prospérait dans le culte voué au progrès, dans la fascination pour les innovations technologiques, heureux de fréquenter les plus grands centres commerciaux, en sommes à présent réduits à nous remémorer les étapes de l'humanité qui l'ont conduite à cette prospérité. Chacune d'elles ne s'est-elle pas faite au prix d'une écrasante mutilation de l'Homme, de la Nature, de la génétique ?

Cet homme refuse que nous vivions dans un état paisible de « sous développement de la conscience. »³ *Bison* s'oppose à *Zombi(e)*, l'état larvaire qui nous définit le mieux et que les auteurs et cinéastes représentent tel une métaphore d'une humanité sans force, manipulée, incapable de réagir à un asservissement suicidaire. Dans son geste, Gilbert Coqalane nous oblige à penser d'abord « absurdité » puis, par un effet de contamination, à tout ce que nous regardions avant sans nous soucier des conséquences. Voilà que nous cherchons une finalité à ce geste qui n'est plus si étranger à nos gestes quotidiens qui eux le deviennent, au non-sens commun, à

l'absurdité de la vie si nous n'avons rien retenu des leçons de Rousseau, Camus, Illich ou Clouscard.

Sont-ils si vénaux pour ne chercher qu'à profiter sans mesure et à s'enrichir sur ce qui leur a été donné, jusqu'à l'épuisement des ressources, des terres, enfin de la Nature tout entière ? Et comme la mort n'est plus montrée, ils ne se sont jamais sentis impliqués dans celle-ci. Tout est fait pour qu'elle leur reste étrangère, malgré notre évidente culpabilité. Qu'importe une terre qui ne serait plus fertile, si elle reste constructible...

Gilbert Coqalane nous rappelle à une forme de primitivité. Sa marche avec son arc et ses flèches est celle d'un artiste qui offre l'image d'une résurrection spirituelle. En criblant le bison de flèches, il le fait changer de statut, le « désignant » intentionnellement non plus comme un logo mais comme un « objet esthétique »⁴, une œuvre d'art. Il lui donne un caractère « somptuaire » et, comme le dit Bernard Stiegler, il le magnifie en « valeur au-delà de l'objet, il le lie à lui, qui est de l'ordre de la vie et qui est quelque chose qui est incompréhensible, qui est magnifique et qui est le seul truc qui mérite de vivre »⁵.

Notre avancée dans ce monde ne doit plus se faire au rythme des inventions, en la croyance irrésolue dans les technologies, dans l'ensevelissement de la Nature sous des couches de béton ou de goudron, mais dans ce lien qui nous unit à son immensité et, à travers elle, à notre nature profonde. Ce bison est vivant dans le cœur des hommes, comme les nations qui ont été anéanties. Et si le geste artistique de Gilbert Coqalane est une provocation, c'est qu'il répond à l'étymologie même de ce mot qui est de déplacer le regard, de l'emmener vers un paysage intérieur d'une richesse infinie. Peut-être tirerions-nous avantage d'une humilité face à la Nature en nous souvenant des mots de Walden : « La simplicité et la nudité mêmes de la vie d'homme aux âges primitifs impliquent au moins cet avantage, qu'elles le laissent n'être qu'un passant dans la nature »⁶. Si l'on ne veut pas que cette « résidence » sur terre ne devienne « un tombeau » pour les générations futures et lui donner le baiser de la Mort.

1 - Gilles Deleuze, *L'art et les sociétés de contrôle*, extrait de la conférence donnée dans le cadre des « Mardis de la Fondation » le 17 Mars 1987.

2 - Joris-Karl Huysmans, *À rebours*. Éditions G. Charpentier et Cie, 1884.

3 - Enzo Rava, *Se il principe non le avesse baciato*, dans « Noi donne », n°30, 19 décembre 1971 cité dans *Du côté des petites filles* de Elena Gianini Belotti, éditions des femmes, 1973, p. 159.

4 - Gérard Genette, *L'œuvre de l'art*, éditions du Seuil, 2010, p. 13.

5 - Enregistrement vidéo, *À quoi sert l'art ?* de Bernard Stiegler 6'30.

6 - Henry David Thoreau, *Walden ou la Vie dans les bois*, Ticknor and Fields, Boston, 1854.

Né en 1987 à Reims. Vit et travaille à Nancy
www.certifcoqalane.net

Expositions et performances récentes (sélection)

2020

Fauneville, exposition personnelle, CCAM Vandoeuvre

Performance *Ecocide*, Buffalo Grill, Essey les Nancy

Sur nos pages, Galerie Under construction, Paris

2019

Animalité / Futuring, exposition personnelle, Galerie Le Préau, Nancy

Actualités

Octobre 2020 à Avril 2021

Workshop « Le tour d'érou », ENSAD Nancy et Opéra National de Nancy

Janvier 2021

Première représentation du projet « Réintroduction »